

Comme presque tous les portraits de femmes de Munkacsy (Princesse Soutzo, Mademoiselle Wanamaker, Jeune femme assise sur un canapé (1887) l'expression de la figure et des mains est excellente mais avec quelle négligence est traitée cette masse de décors inutiles et poussiéreux dont on aimait s'entourer en cette époque d'un goût douteux.

«L'apothéose de la Renaissance», grande de 100 mètres carrés et, à l'encontre de la manière accoutumée, peinte sans l'aide de bitume et avec des couleurs toutes claires, fut exposée au Salon de 1890. Si le plafond fut loin d'être universellement applaudi ce fut pour une part parce que les différentes toiles avaient été fixées verticalement sur les murs ; les raccourcis des membres des corps humains et les perspectives architecturales exécutés pour être regardés d'en bas ne pouvaient donc que choquer les visiteurs.

D'un autre côté il y eut cette fois-ci quelque hésitation à nommer si inconsidérément Munkacsy en même temps que les grands peintres vénitiens et à comparer son plafond à celui qu'un Tiepolo par exemple avait peint pour la résidence de Wurzburg.

C'est qu'on était devenu plus circonspect à l'égard de celui que Camille Mauclair appelait malicieusement «un trop grand peintre». Cécile et la vieille garde des adorateurs de Munkacsy — dont Michel Engels qui possédait de lui la belle esquisse de composition qui appartient aujourd'hui à son fils, l'architecte Victor Engels — traduisaient tout cela par «les guêpes rongent le fruit doux.» (69)

Evidemment à la place du peintre hongrois, Piloty ou son émule Markart auraient sûrement peint une oeuvre plus touffue, à l'effet plus théâtral et aux couleurs plus chaudes ; mais tel qu'il existe toujours à Vienne, le plafond de Munkacsy, dans sa sobriété et sa pâleur, ne reste pas moins une des bonnes oeuvres mineures de l'école réaliste du 19<sup>e</sup> siècle. Encore un détail pittoresque rapporté par Harsanyi: lorsque les différentes parties du plafond devaient être assemblées à Vienne il s'avéra que par suite d'un faux mesurage il manquait tout autour une bande d'un mètre. Munkacsy se rendit à Vienne et peignit sur place les parties manquantes.

Il n'est pas exclu que le déplacement fut mis à profit pour assister, en tant qu'invité de marque, aux fêtes du Centenaire de la fondation de l'Académie des Beaux-Arts de Prusse et d'y rencontrer surtout son ancien maître Louis Knaus.

À Budapest furent mis au point des pourparlers engagés au sujet d'un immense tableau qui devait décorer la salle des séances du nouveau Parlement. Au cours d'une réunion présidée par le président du Conseil comte Tisza, Munkacsy fut chargé de l'exécution de la commande au prix de 220 000 florins. (70) En 1891 furent commencés les travaux pour la toile, qui représentait la prestation du serment de fidélité des populations soumises en 896 par Arpad, le fondateur de la dynastie hongroise. Afin de se procurer une documentation impeccable, le peintre, une fois de plus, entreprit au mois d'octobre le voyage en Hongrie, cette